

Mycologie : 1989 et 1990, les années de pénurie

par Guy FOURRÉ (*)

La pénurie de champignons, en 1990, s'est doublée, en ce qui nous concerne, d'un manque de temps disponible pour poursuivre notre collaboration au bulletin de notre société, du fait de la rédaction, de l'édition et de la diffusion en tant qu'auteur-éditeur de notre second ouvrage "Dernières nouvelles des champignons", ce gros "chantier" ayant absorbé la totalité de nos loisirs.

Ceci explique l'absence, dans le précédent numéro de notre bulletin, de nos chroniques habituelles, et nous prions nos lecteurs de nous en excuser.

Nous allons donc regrouper dans le présent numéro les années mycologiques 1989 et 1990, l'une et l'autre marquées par la sécheresse.

Rappelons que ce "bilan" n'a nullement la prétention d'être exhaustif : il s'agit seulement des récoltes que nous avons pu faire ou observer, avec le handicap d'obligations professionnelles qui ne nous permettent pas de suivre les sorties collectives, et qui limitent considérablement le temps pouvant être consacré à la prospection de nos forêts.

Ces deux années de pénurie succèdent à 1988 qui avait déjà été une année de sécheresse, en particulier dans le sud des Deux-Sèvres, où l'exposition mycologique de Niort, se tenant habituellement le troisième week-end d'octobre, dut être annulée trois années de suite !

1989

Après des automnes plus que décevants, les hivers doux de 88-89 et 89-90 nous ont parfois offert de bonnes surprises. Faudra-t-il prévoir désormais les expositions mycologiques en Janvier ?

En janvier 1989, la première surprise de l'année nous vient d'un champignon exotique, le délicieux Shii-také (*Lentinus edodes*) : cette espèce asiatique (que nous avons cultivée avec succès depuis 1986, avec quelques amis, tant sur rondins que sur sacs de sciure et même de paille), était réputée thermophile, et on considérait même, il y a seulement 15 ans, qu'elle n'était pas cultivable sous nos climats tempérés. Mais le mycélium devait faire preuve par la suite de facultés d'adaptation insoupçonnées, et déjà notre ami Marcel BERNARD l'avait

(*) G. F. : 152 rue Jean Jaurès, 79000 NIORT.

obtenu presque tout l'hiver 86-87 à Vouillé, près de Niort. Le 12 janvier 1989, M. Robert COURTOIS, secrétaire de la Société Mycologique du Massif d'Argenson, récolte des *Lentinus edodes* "larges comme une assiette" sur des rondins placés le long d'un mur exposé au nord, à Brioux-sur-Boutonne.

A la même époque, d'autres champignons produits par les champignonnistes, sont également abondants à l'état «sauvage», dans la nature : la Collybie à pied velouté (*Flammulina velutipes*), (que l'on cultive au Japon en grandes quantités), et le *Pleurotus ostreatus*. Nous récoltons l'un et l'autre "sur une grande échelle", à 6 mètres de hauteur, près de Lezay (Deux-Sèvres), le 21 janvier.

Au pied des mêmes chênes, le même jour, nous récoltons en abondance *Hygrophorus arbustivus*, qui se révèle assez bon comestible (méconnu), et un petit Ascomycète que nous n'observons pas souvent, du moins dans notre région : *Melastiza chaterti*, que nous trouvons à chaque fois au milieu de chemins empierrés et plus ou moins sablonneux. Cette espèce semble souvent hivernale : GRELET la signale « sur la place de l'Eglise de Savigné (Vienne) le 31 décembre 1918, et place de la Gare à Tours en décembre 1930 » (on peut supposer que la place n'était pas goudronnée à cette époque), tandis que BOUDIER l'indique en janvier 1915 à Blois...

Toujours ce 21 janvier 1989 qui restera dans nos mémoires, notre collègue Jacky ARNAULT récolte à Glenay, dans le nord des Deux-Sèvres, 37 carpophores de *Pleurotus eryngii*, dont la présence à cette époque est assez inhabituelle également. La fructification de cette espèce automnale se poursuivra début février, en même temps qu'une quarantaine d'autres espèces dont, déjà, quelques Bolets (*Suillus granulatus*) !

En avril, nous récoltons en Deux-Sèvres, dans des prés inondés - nous avions enfin eu des averses ! - de nombreux *Agrocybe paludosa*. L'espèce est donnée comme rare, ou même très rare, par certains auteurs, tandis que d'autres la considèrent assez commune. Peut-être s'agit-il d'un champignon plus méconnu que rare, du fait qu'il n'attire guère l'attention, et que son habitat particulier (les prés inondés) n'est guère fréquenté par les mycologues.

Les premiers Cèpes d'été (*Boletus aestivalis*) sont signalés le 29 mai dans la région de Thouars (Deux-Sèvres), en même temps que des Russules (*R. vesca*, *R. cyanoxantha*) et quelques Amanites (*A. rubescens*, *A. vaginata*). Cette fructification sera cependant de brève durée, la sécheresse et la chaleur revenant très vite après quelques pluies d'orage.

Des Lépiotes chez les mygales

En juillet, une récolte insolite nous est apportée par un entomologiste niortais, M. Yves-Marie BOUCHON, qui voit surgir de petits champignons gris par centaines, dans un vivarium à mygales (!), sur terreau de chêne. Il s'agit apparemment de petites Lépiotes, à chapeau non étalé, et toutes immatures : nous ne découvrons aucune spore au microscope, et notre collègue Jean MORNAND sera de même impuissant à les déterminer, faute de pouvoir observer la moindre spore...

Le 5 août, l'entomologiste nous apporte une nouvelle et abondante récolte des mêmes Lépiotes, bien étalées cette fois : il a eu l'idée, tout à fait empiriquement, d'abaisser de 3 degrés la température de la pièce où il élève ses mygales, température qui était à 31-32°C. Les champignons se sont aussitôt ouverts, avec un bel ensemble, laissant un nuage de spores sur le substrat. C'est une nouvelle démonstration, particulièrement éloquente, de la fructification provoquée par un choc thermique (théorie de la souffrance ?).

Cette fois les Lépiotes mûres sont faciles à identifier : il s'agit de *Leucocoprinus brebissonii* (God.) Locq., caractérisée par une calotte gris foncé et lisse au centre du chapeau, entourée de petites mèches noirâtres dont la densité décroît rapidement en allant vers la marge, qui est fortement striée. Chose curieuse, alors que la plupart des *Leucocoprinus* sont des espèces des serres, *L. brebissonii* est considérée comme l'exception confirmant la règle, car on la trouve habituellement dans la nature. Mais ici elle s'était elle aussi réfugiée dans un habitat "artificiel".

Par la suite, l'entomologiste fera plusieurs fois, avec les mêmes résultats, l'expérience du choc thermique : les *Leucocoprinus brebissonii* continuent en effet à fructifier en grande quantité dans son vivier à mygales, où ils restent fermés et immatures tant que la température est maintenue égale. Il suffit de faire baisser la température de 3 degrés pour que les petites Lépiotes s'ouvrent toutes en même temps !

Le désert en Octobre

Entre temps, quelques *Boletus torosus* ont été récoltés à la fin juillet-début août en forêt de Chizé, où on trouvait également, en abondance pendant quelques jours, *Boletus lupinus*.

Septembre est un mois sans champignon, la sécheresse persistant. Aux Journées Mycologiques de Bellême, le dernier week-end du mois, les récoltes sont rares et nous en profitons pour étudier les fougères et les arbres, avec l'Association Faune et Flore de l'Orne et un technicien de l'Office National des Forêts. Nous rencontrons seulement deux carpophores très typiques de *Pluteus petasatus* (Fr.) Gillet, avec un chapeau d'un blanc éclatant, seulement moucheté au centre par de petites méchules de couleur ocre clair. Marcel BON, présent à Bellême, à qui nous montrons cette récolte, fait observer : « l'odeur de feuilles de sureau, très typique, est exactement la même que celle de *P. patricius*, ce qui conduit à synonymiser les deux espèces. Cependant les deux taxons peuvent être conservés sur la base des différences macroscopiques » : en effet *P. patricius* Schulz, que nous rencontrons bien plus fréquemment en Deux-Sèvres, a généralement un chapeau d'un gris assez soutenu et uniforme.

Mais F. TRESCOL, qui a vu des milliers de carpophores de cette espèce, pendant une dizaine d'années, sur un vaste dépôt de déchets de bois et de sciure, a observé en mélange tous les intermédiaires entre *P. petasatus* et *P. patricius*. De même notre collègue Jean DANIAUD a vu sur le même tas de paille, en mai 1990, *P. patricius* en haut et *P. petasatus*, bien blanc, en bas.

Il est donc très probable qu'il s'agit d'une même espèce, mais nous souhai-

terions que les deux taxons soient quand même conservés pour pouvoir désigner, avec rang de forme ou variété, deux champignons d'un aspect bien différent :

- *P. petasatus*, à chapeau d'un blanc éclatant, moucheté au centre de méchules gris ocre ; le plus souvent sur souches non décomposées : récoltes du 27/6/87 dans la banlieue de Niort, (voir Bull. S.B.C.O. 1988, t. 19, p. 314) et 23/9/89 à Bellême ;

- *P. patricius* (ou *P. curtisii* (Berk. & Br.) Sacc. ?), à chapeau gris foncé uniforme, terne, craquelé ou non, mais jamais blanc, assez fréquent, surtout sur tas de sciure ou de débris ligneux : nombreuses récoltes en Deux-Sèvres, notamment près de Brioux.

Aucun champignon encore en octobre dans notre région, à part quelques *Boletus fechtneri* signalés par D. VIAUD, et "secs comme de l'Amadou" ! D'autres régions sont moins défavorisées : le Congrès de la Société Mycologique de France, au Luxembourg, permet d'étudier de nombreuses récoltes, de même que les Journées Mycologiques de la S.B.C.O. à Meymac (Corrèze), auxquelles nous n'avons pu participer (voir le compte-rendu de R. CHASTAGNOL dans le tome précédent de ce bulletin, p. 561).

Apparition de quelques champignons à la fin octobre : *Hemiphollota populnea* (= *Phollota destruens*), *Agrocybe aegerita*, *Armillaria mellea*, *Meripilus giganteus*. On nous signale en Charente quelques Cèpes, mais tellement secs et ligneux qu'ils sont immangeables !

La sortie de notre société à l'île d'Oléron le 29 octobre apporte cependant quelques bonnes surprises : la relative abondance du rarissime *Gyrophragmium dunali* (Fr.) Zell. (déjà notée dans notre précédent bulletin), mais aussi le *Tricholoma caligatum*, le Matsu-také des Japonais (1), déjà trouvé à Oléron mais pas chaque année.

Un faux air de Saint-Georges

Début novembre, les champignons comestibles deviennent relativement abondants, dans les prés et sur les marchés : 60 cageots le 2 novembre devant les Halles de Niort, essentiellement *Agaricus campestris*, *Marasmius oreades*, *Macrolepiota excoriata*. Une poussée de Cèpes est signalée à Mervent, des *Macrolepiota procera* en forêt de Benon. Mais le nombre d'espèces présentes sous bois reste extrêmement limité.

Le 6 novembre, une abondante récolte venant de la région de Gençay (Vienne), nous est transmise par J. FOUET : le récolteur pensait avoir trouvé des Tricholomes de la Saint-Georges, ce qui eût été très surprenant à cette époque. De plus leur croissance en touffes très compactes, et l'odeur (rappelant le concombre), ne correspondent pas : il s'agit en fait de *Calocybe constricta* (Fr.) Kühn. ex Bon & Contu, caractérisé au microscope par des spores verruqueuses, souvent guttulées, et macroscopiquement par le stipe pelucheux, formant des bourrelets annuliformes sur les jeunes exemplaires, et la croissance fasciculée.

(1) Voir "Dernières nouvelles des champignons", p. 181.

Peu commune, cette espèce semble mal connue, et comme le fait remarquer B. CETTO dans "I funghi dal vero" (T.2, 594), elle est souvent assimilée à tort à *Calocybe gambosa*. On peut d'ailleurs se demander si les quelques récoltes automnales de Tricholomes de la Saint-Georges signalées de temps à autre n'étaient pas, dans certains cas, ce *C. constricta* qui en est très proche, non seulement par la couleur et l'apparence, mais aussi par ses qualités organoleptiques : nous vérifierons en effet, après J. FOUET, qu'il s'agit d'un excellent comestible, malgré l'odeur excessivement forte qui pourrait rebuter au premier abord.

Calocybe constricta avait été apporté à l'exposition de Niort en 1979 par M. Jean DANIAUD, et nous ne l'avions pas revu depuis. Mais, toujours la simultanéité, nous devons le revoir quelques jours plus tard à La Roche-sur-Yon : cette récolte, venant du Bocage Vendéen (Le Gros Breuil), avait certainement fructifié en même temps que celle de la Vienne transmise par J. FOUET. Il nous sera encore apporté le 6 février (époque plutôt surprenante pour une espèce automnale), par J. ARNAULT, qui le récolte dans sa cour à Boussais près d'Airvault (Deux-Sèvres).

Malgré la relative abondance, dans les prés, des espèces banales qui font la joie des mycophages en cette première quinzaine de novembre, les gros champignons restent rares sur la Côte Vendéenne, et la traditionnelle sortie du 11 novembre à Jard-sur-Mer se révèle bien décevante pour les membres de la S.B.C.O.

Une Amanite venue d'Argentine

Pourtant, à quelques pas de là les participants aux Journées des Dunes organisées par la Société Mycologique de La Roche-sur-Yon font des sorties très intéressantes grâce à la présence des spécialistes Marcel BON et Régis COURTECUISSÉ. Il est bien dommage que par suite d'un manque de coordination les deux groupes n'aient pu se rejoindre, ce qui a privé les adhérents de notre société d'un festival de petites Lépiotes et de remarquables Mycènes, que nous n'aurions sans doute pas remarquées sans la présence des spécialistes lillois.

Nous avons pu observer ainsi, avec les participants aux Journées des Dunes, et entre autres espèces : *Mycena capillariipes*, *M. smithiana*, *M. aurantiomarginata*, *Hemimycena tortuosa* ; *Leptota pratensis*, *L. cristata* var. *felinoides*, *L. latispora*, *L. locquinii*, *L. rhodorhiza*, *L. setulosa*, *L. subincarnata*, *L. sublaevigata*, *L. ochraceosulfurescens* ; *Leucoagaricus gaugueti*, *L. arenicola*, *L. serenus*, *L. purpureortimosus*, etc.

Nous récoltons sur la falaise située au sud de Jard-sur-Mer (entre Jard et Saint-Vincent-sur-Jard), vers le lieu-dit "Les Héronçais", le *Lycoperdon spadiceum* (= *L. lividum*), assez commun sur la côte, et une curieuse Psallote qui sera déterminée par Marcel BON : *Agaricus pseudopratensis*, la dernière espèce de la clef de BON ("Documents Mycologiques", octobre 1985) qui indiquait alors : « Europe orientale, à rechercher vers l'Ouest ».

Mais la grande "vedette" de ces Journées des Dunes fut un champignon d'apparence discrète au premier abord, pris pour de vulgaires "rosés des prés"

par un paysan des environs de La Roche-sur-Yon : il s'agissait en fait d'*Amanita singeri* Bas, une espèce décrite d'Argentine et dont on ne connaissait que quelques récoltes en France, près de Lorient où elle avait été découverte en 1984 par Patrick BOISSELET, puis à Ploemeur près de Lorient, à Vannes et à Saint-Nazaire.

Le chapeau, grisâtre et un peu écailleux comme celui de certaines Psalliotes, cache des lames d'un jaune clair très particulier (bien différent du jaune d'or saturé d'*A. caesarea*), sur un pied court et dépourvu de volve. Les spores subglobuleuses et les boucles nombreuses l'éloignent d'*A. boudieri* et *A. beillei*.

Trois jours avant la récolte de Chantepie (proche banlieue de La Roche-sur-Yon), *Amanita singeri* avait été trouvée aux Essarts (Vendée), à 20 km au nord-est de La Roche-sur-Yon. Ces deux récoltes vendéennes ont été faites dans des prairies pâturées, ce qui confirme les indications venues d'Argentine et de Sardaigne, où l'espèce avait déjà été trouvée loin de tout arbre.

Amanita singeri retient forcément l'attention des mycologues, et elle aurait certainement été signalée si elle avait fructifié sur notre sol depuis de nombreuses années. On peut supposer qu'elle est arrivée en France avec les bateaux débarquant des marchandises d'Amérique du Sud (il en arrive à Lorient). A partir de cette implantation, elle semble se plaire sur notre sol et partir "à la conquête de l'Ouest", (Vannes, Saint-Nazaire, puis la Vendée) ce qui laisse espérer de nouvelles récoltes dans l'avenir (1).

Traîtresses Lépiotes

Mais pendant que les participants aux Journées des Dunes se penchent, avec un vif intérêt, sur de petites Lépiotes peu connues, une autre espèce du même genre, *Leptota josserandii*, provoque une intoxication phalloïdienne dans la même ville, à La Roche-sur-Yon. Fort heureusement les deux personnes intoxiquées devaient être sauvées, mais le cas fut assez grave, pour le mari surtout, pour que l'éventualité d'une greffe du foie soit un moment envisagée. Ces Lépiotes de Josserand poussaient dans le jardin de l'intoxiqué, et elles étaient assez grandes et assez claires pour avoir été prises pour des "Lépiotes pudiques".

En Deux-Sèvres, les Lépiotes sont abondantes dans les prés pendant tout le mois de novembre, mais les bois sont toujours extrêmement secs et déserts. On signale cependant, à la fin du mois, quelques *Boletus edulis* à l'Hermitain et *B. erythropus* à Secondigny.

On nous apporte à la fin novembre un petit Bolet, proche de *B. badius*, mais pouvant correspondre, par sa chair blanche immuable et ses pores non bleuissants, à *Xerocomus vacctrus* Fr., au sens de Marchand. Beaucoup d'autres auteurs en font cependant un synonyme de *B. badius*.

Les champignons restent relativement abondants en décembre : le 17, J. FOUET effectue à Chizé « les récoltes les plus variées de l'année », avec, entre

(1) Voir, sur l'implantation en France de *Amanita singeri*, les publications très complètes de Jean-Paul Priou : Bull. Soc. Mycol. Fr., 101 (4) : 323-326 ; et Cahiers Mycologiques Nantais, 2 : 12-15.

autres, *Hygrophorus penarius* et une grande abondance de *Tricholoma terreum*, qui se maintiendront jusqu'à Noël, de même que *Marasmius oreades*, *Lepista saeva* et *Agaricus campestris*.

Comme il est de règle dans les années de pénurie, on a vu apparaître en 1989 des espèces inhabituelles, suscitant des commentaires qui pourraient faire illusion... Mais en fait l'année nous laissera le souvenir d'un automne pratiquement sans champignons, même si quelques petites ou rares espèces ont pu susciter d'intéressants échanges entre mycologues.

1990

L'année commence par une récolte très surprenante, transmise par Didier VIAUD : des Pleurotes du Panicaut d'aspect tout à fait inhabituel (voir notre rubrique "Signes particuliers").

L'hiver 1990 nous apporte quelques autres surprises, avec d'abondantes récoltes de "rosés des prés" dans le nord des Deux-Sèvres vers le 31 janvier, en même temps que des espèces hivernales comme *Flammulina velutipes* et *Pleurotus ostreatus*, et des "pieds bleus des prés" (*Lepista saeva*). Les champignons de couche "sauvages" (*Agaricus bisporus*) apparaissent également en plusieurs stations, mais ce sont fréquemment les premiers comestibles de l'année et ils ne craignent pas la fraîcheur de la température.

Le 18 février à Bessines, près de Niort, nous photographions une superbe et énorme Pezize ayant fructifié... sur un escalier extérieur carrelé, entre le carrelage et l'enduit du mur de la maison. Elle semble pouvoir être rapportée à *Peziza domiciliana* Cooke, décrite dans les "Champignons de Suisse" de Breitenbach & Kranzlin. Elle se différencie de *P. varia* par un hyménium plus foncé, une coupe plus large et isolée, (contrairement à *P. varia* qui pousse souvent en touffes denses) et des paraphyses étroites et clavées au lieu des chapelets monilliformes à article terminal étroit de *P. varia* (bien que ce dernier caractère ne soit pas constant, selon DONADINI qui l'explique par le "fortoulisme").

Le 15 mars, une dépêche de l'A.F.P. annonce « une morille phénomène de 25 kg, trouvée par un retraité dans la banlieue de Périgueux : laissant le pied en terre, trop gros pour être coupé, le retraité a ramassé le corps de ce champignon... ». Sans l'avoir vu, on peut être certain qu'il ne s'agissait évidemment pas d'une Morille, mais du *Galactinia proteana* var. *sparassoides*, que les profanes prennent souvent pour une Morille, et qui peut atteindre un poids encore plus considérable (jusqu'à 40 kg). L'énorme "pied" laissé en terre, d'après la dépêche, correspond parfaitement à ce rare et phénoménal champignon qui fructifie habituellement à demi-enterré.

Les Lépiotes apparaissent très en avance : *Macrolepiota excoriata* les 2 et 3 mars près de Thouars (J. ARNAULT), *M. konradii* en Anjou (M. GALAND). Par contre les Morilles resteront rares ce printemps encore, confirmant qu'un hiver excessivement doux ne leur est pas favorable.

***Lepiota venenata* : le substrat fait le poison ?**

Le printemps nous apporte de belles récoltes de Pholiotés du peuplier (*Agrocybe aegerita*), de Pleurotes corne d'abondance (*Pleurotus cornucopiae*) et quelques Entolomes en bouclier (*Entoloma clypeatum*), mais les Tricholomes de la Saint-Georges seront moins abondants que les années précédentes, dans nos stations où la sécheresse sévit déjà en avril, et les Morilles seront encore rares cette année.

Une brève poussée se produit, grâce à des orages localisés, vers le 15 mai en Forêt de l'Hermitain, où notre ami P. CAILLON récolte d'énormes carpophores d'*Amanita rubescens*. A noter qu'en Bretagne, dans le Finistère, J. MORNAND en a trouvé presque sans interruption depuis le début de février ! Des Russules sont également présentes, un peu en avance, et à la fin mai *Agrocybe molesta* (= *A. dura*), espèce peu commune habituellement, est signalée en abondance et en même temps à des dizaines de kilomètres de distance, dans le sud-est des Deux-Sèvres et dans le Thouarsais. Quelques rares Cèpes d'été et Girolles ont également mis à profit les brèves ondées orageuses, mais la sécheresse revient bien vite, de plus en plus sévère...

En Anjou, plusieurs intoxications (sans gravité) nous sont signalées avec de grandes Lépiotes, déterminées dans le premier cas par M. GALAND, et probablement identiques dans l'autre "accident" : il s'agit de *Macrolepiota venenata*, et dans les deux cas le substrat semble pouvoir être incriminé au moins autant que le champignon, du fait de la présence de déchets probablement chargés à l'excès de nitrates ou de substances polluantes (restes de silos, curage d'un fossé vaseux).

Au début de juillet, une abondante mais très brève fructification de Cèpes et autres espèces est signalée en forêt de Secondigny, puis c'est à nouveau la sécheresse et le désert...

A la fin août, la Volvaire soyeuse (*Volvariella bombycina*) fructifie, avec une remarquable simultanéité encore une fois, dans des secteurs fort éloignés les uns des autres : dans la banlieue de Niort, à Saint-Maxdre et en Maine-et-Loire à Doué-la-Fontaine.

En septembre, seuls *Amanita ovoidea* et *Boletus satanas* résistent à la déshydratation dans les forêts du sud des Deux-Sèvres.

A la fin septembre, quelques bonnes pluies d'orage vont enfin faire surgir les champignons dans les prés, en particulier dans le sud-est des Deux-Sèvres. Mais sous bois, c'est insuffisant, compte tenu de l'écran des feuillages, pour réhydrater convenablement les sols, et le nombre d'espèces restera très limité tout l'automne. Pourtant les Cèpes sont relativement abondants, ainsi que les "rosés des prés", les Pholiotés du peuplier et les Bolets granulés. Si bien que les mycophages ont l'impression d'une "bonne année à champignons", et qu'ils ont du mal à comprendre l'annulation des expositions mycologiques prévues. Mais on aurait difficilement rassemblé 50 espèces là où on en présente habituellement 300 !

à la même époque un peu partout en France, dans des régions où on ne l'avait jamais vue, ou pas depuis 30 ans : il s'agit de la "Lépiote à grosse racine" (*Leucoagaricus macrorhizus*).

Elle nous est apportée la première fois des environs de Melle (Deux-Sèvres), le 25 septembre, puis de Prahecq le 1er octobre. Le lendemain, partant au Congrès de la Société Mycologique de France à Dijon, nous la récoltons au cours d'un arrêt près de Digoïn (Saône-et-Loire). A l'arrivée à Dijon, plusieurs collègues d'autres régions nous disent leur étonnement de voir actuellement en abondance cette Lépiote jusque là inconnue. A notre retour, J. FOUET nous dit l'avoir vue dans le jardin de son voisin, à Niort, où il n'avait jamais rien vu de tel depuis 30 ans. Elle nous sera signalée également de la Mayenne, de Vendée, de l'Allier, de la Gironde, etc...

Ce champignon, qui atteint la taille d'une belle Lépiote excoriée, et pousse également dans les endroits découverts, se distingue de *L. excoriata* par un chapeau orné de mèches grises, fines et très serrées, et par un pied radicant, comme son nom l'indique. Mais ce dernier caractère peut passer inaperçu si la récolte n'est pas faite avec soin, car le pied casse souvent au ras du sol. L'aspect du chapeau est cependant assez caractéristique pour retenir l'attention des mycologues, et il ne fait aucun doute que l'espèce serait signalée si elle se montrait fréquemment. Mais il semblerait qu'elle ne fructifie que très rarement, et spécialement les années chaudes et sèches...

Sa comestibilité est considérée comme douteuse, et selon notre collègue J. ARNAULT, elle aurait causé plusieurs intoxications (sans gravité) dans le nord du département. Les champignons consommés n'ont cependant pas pu être identifiés avec certitude.

Des Cèpes jusqu'en décembre

Volvariella bombycina fructifie à nouveau vers le 15 octobre, dans les mêmes stations qu'en juin, et notre ami H. GUITTON la récolte également vers Fors (Deux-Sèvres, sud de Niort).

La sortie du dernier week-end d'octobre dans la réserve de la forêt de Chizé est peu fructueuse encore cette année. Nous récoltons cependant, en abondance, l'excellent comestible appelé par les locaux "Argouane de foyant" (hêtre). Son nom scientifique est plus difficile à retenir : *Hohenbuehelia geogenia* (= *Acanthocystis geogenius*, = *Geopetalum geogenium*, = *Pleurotus terrestris*). Les Amanites ovoïdes sont extrêmement abondantes et énormes, au bord des fossés, dans les allées et même au milieu des chemins empierrés ! Mais il n'y a pas une seule Golmotte (*Amanita rubescens*), normalement si commune à cette saison, et de nombreux genres, dont *Boletus*, font totalement défaut. Une petite Lépiote curieuse est déterminée par J. MORNAND : *Leptota griseovirens* fo. *obscura*.

La première quinzaine de novembre fut meilleure, d'après les amis niortais,

et la sortie du 11 novembre à Jard nettement plus fructueuse qu'en 1989. Mais nous n'avons pu étudier les espèces apparues à cette époque dans notre région : nous étions alors en Haute-Provence et en Corse, pour des Journées Mycologiques Européennes très réussies.

La deuxième quinzaine de novembre permet encore de nombreuses récoltes, et notamment de Cèpes de Bordeaux, qui seront présents jusqu'en décembre. Peu de raretés, par contre, dans les récoltes vues ou signalées, à part un beau Cèpe blanc (*Boletus edulis* fo. *albus*) récolté à l'Hermitain par D. VIAUD, et *Rhodocybe gemina* (= *Rh. truncata*), trouvé par J. FOUET. En Anjou, le 5 décembre, Mme PERRAU nous transmet de belles Psalliotés assez peu communes : *Agaricus variegans* Moll. (= *A. impudicus* ss Capelli).

En décembre, P. CAILLON détermine des récoltes intéressantes faites près de Lezay par Mme IMERET : *Amanita citrina* fo. *glabra* (ss Parrot) ; *Russula pelargonía*, *Cortinarius foliigemmatu*s Chev. & Hiry (Cortinaire du groupe *varicolor* présentant des cystides très évidentes) ; et *Tricholoma subglobisporum* Bon, d'aspect voisin de *T. argyraceum*.

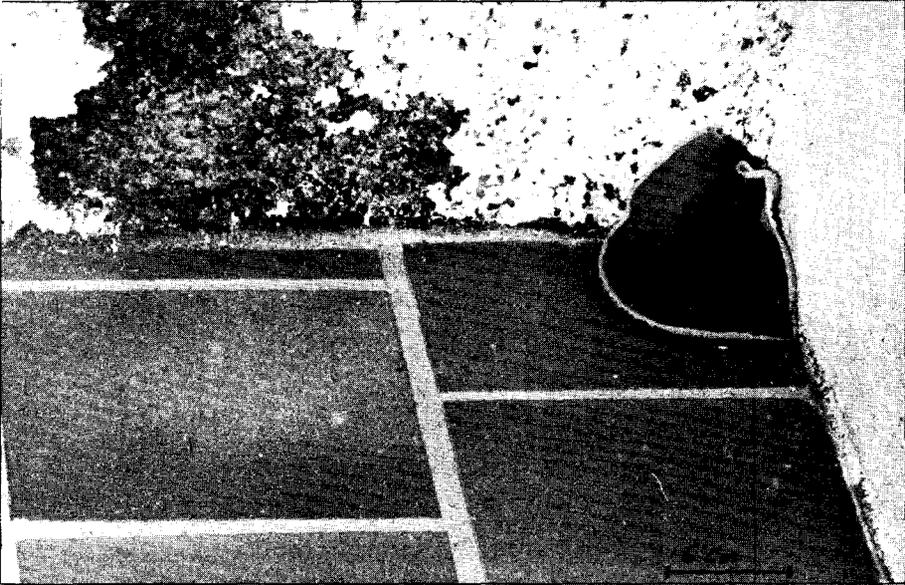
Ce sera le bouquet final d'une année marquée encore une fois par l'absence des champignons à leur saison normale, en septembre et octobre, mais avec quelques bonnes surprises avant le printemps et en arrière-automne.



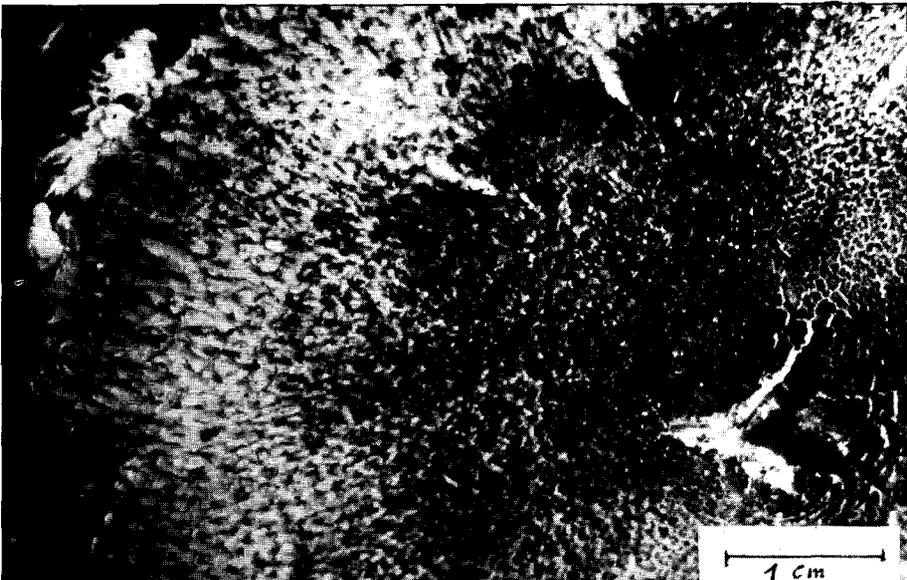
Photographie n° 1 : Des Lépiotes chez les mygales : ces carpophores apparaissant par centaines dans le vivarium ne s'ouvraient pas et ne portaient aucune spore tant que la température restait élevée... (Les photographies illustrant cet article sont de l'auteur).



Photographie n° 2 : Un abaissement de la température de 3°C provoquait l'ouverture et la sporulation des carpophores : il s'agissait de *Leucocoprinus brebissonii* (God.) Locq.



Photographie n° 3 : Cette grande Pezize s'est installée sur du carrelage, à l'angle du mur et de l'escalier : le nom de *Peziza domicilliana* lui convient très bien.



Photographie n° 4 : L'ornementation du chapeau de *Leucoagaricus macrorhizus* Locq. ex Hora : les mèches de couleur grise, plus serrées au centre, permettent déjà de séparer cette Lépiote de *Macrolepiota excoriata*, en plus du pied radicant.